Αρετη / Αμαρτια Dans Le Discours Περι Φιλοπτωχιασ de Saint Grégoire de Nazianze, une étude d'archéologie linguistique

Maria-Cristina TRUŞCĂ

The direct approach to the original text of the moral sermon On the Love for the Poor, of Saint Gregory of Nazianzus, by virtue of our position as a translator, occasioned us an analysis of its axiological vocabulary. In this context we have described the structural configuration of lexical fields formed around two archilexems / hyperonyms: virtue and sin from a diachronical point of view.
The research's purposes are to identify and analyse the hyponyms components, reffering to the connotation, denotation, lexical family, synonymy, antonymy. We followed the evolution of concepts virtue / sin in different periods of hellenic thought, in the same time with the process of lexicalization and crystallization of their lexical fields.
As a priority we intended to prove the significance of the classical languages as a revealing tool, in biblical or patristic hermeneutics.

Key-words: Saint Gregory of Nazianzus, axiological vocabulary, lexical-semantic field, virtue, sin.

L'interprétation de tout texte patristique ne peut être qu'un défi de taille, un test d'initiation, souvent exposé au risque pour le profane qui s'y aventure poussé par une témérité irréfléchie. Le katabasis du traducteur dans les profondeurs des sens possède d'authentiques valeurs mystagogiques, tant que le raprochement du texte / de l'auteur en devient révélateur. Dans ce cas, on peut parler de la révélation du *Verbe* de Saint-Grégoire, celui à qui on a attribué à vrai dire, issue d'une reconnaissance respectueuse, pleine de toute la piété, le surnom de *Théologien*. Ce n'est pas un hasard, puisque l'exégèse patristique consacre l'évêque de Nazianze comme l'un des plus grands orateurs du quatrième siècle (Coman 1956: 179). Comme aspect particulier, dans le catalogue des hommes illustres, Saint-Jérôme, en parlant de Saint-Grégoire, son contemporain, il n'hésite pas à l'appelé „homme de grand talent dans le discours"[1]. La traduction[2] du discours *Περὶ φιλοπτωχίας,* est ainsi un prétexte pour l'identification des

[1] *De viris illustribus*, trad. Dan Negrescu, Bucureşti, Editura Paideia, 1997, p. 74.
[2] Sfântul Grigorie Teologul, *Despre iubirea pentru cei săraci*, trad. Maria-Cristina Truşcă, Craiova, Editura Mitropolia Olteniei, 2007.

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)

(res)sources de son verbe, parfait, théophore, appelé dans le language liturgique, verbe doué d′ une grande puissance.

Sur le plan thématique, le discours *Sur l'amour pour les pauvres* a été placé dans la série des discours moraux, la compassion envers les opprimés étant une préoccupation que Saint Grégoire partageait avec les autres Pères de Cappadoce, Basile le Grand et Grégoire de Nysse. Le thème du discours est soutenu du point de vue lexical par l'occurrence de termes axiologiques, aspect qui a attiré notre attention et qu′on a mis en valeur dans cette étude d′archéologie linguistique, en essayant d'appliquer l'un des concepts de base de la sémantique structurale, qui est le champ lexico-sémantique. En effet, on a eu l′intention d'identifier les paradigmes constitués par certaines unités lexicales de l′ansemble lexical de la langue hellénique qui partagent des zones sémnatiques homogènes, ayant comme valeur commune, comme dénominateur sémnatique commun, les archilexèmes ἀρετή / ἁμαρτία, *vertu / péché* qui pourraient être envisager comme concepts - étiquettes de champs sémantiques formés autour de ces termes, dans un domaine de recherche relativement limité - voir le discours mentionné ci-dessus. Comme archilexème du premier champ lexical l′hyperonyme ἀρετή - *vertu*, terme non marqué, vaste (Lyons 1995: 96-97) en raison de la généralité et de l′extension de sa valeur sémantique attestée du point de vue lexicographique, désignait en principe, *la valeur*, *l'excellence* dans un domaine particulier. En grec archaïque, chez Homer, ἀρετὴ serait l′équivalent d′une certaine supériorité que le héros épique s'efforcait de s′assumer, y compris le sens physique, concret, aspect argumenté du point de vue étymologique par le rapprochement du superlatif ἄριστος - *le meilleur*. Le concept de vertu comme une qualité idéale de l'existence, devient extrêmement important pour l'esprit classique, toute en bénéficiant d'une longue évolution dans la culture grecque, avant d'être inseré dans la problematique philosophique. Si les presocratiques préoccupés de φύσις n'ont pas manifesté leur intérêt à ce sujet, avec Socrate, ἀρετή profite d'une veritable attention philosophique (Peters 1993: 46). Avec Platon ἀρετή est inséré dans un systeme philosophique et morale solide, ses dialogues étant centrés sur la recherche des différentes facettes de la vertu. La perspective philosophique fait place à la prolifération sémantique, ἀρετή dépassant les valeurs concrètes, physique, mises à jour en grecque archaïque, afin de renforcer l'abstrait. En *Laches* (199 – d), Platon met ἀρετή entre ἀγαθός et κακός, en délimitant son large champ conceptuel pour l'adapter ensuite dans la *République* (442 b - d) par les quatre vertus cardinales souhaitables dans l'état idéal: ἀνδρεία, σοφία, σωφροσύνη, δικαιοσύνη. Platon ouvre donc la voie de fixer ἀρετή comme terme technique du lexique axiologique, étant par la suite repris sémantisé à nouveau et converti par le paradigme moral chrétien.

Dans le dictionnaire patristique (Lampe 1961: 271) ἀρετὴ est enregistré avec la valeur sémantique de morale par excellence, douée d′une large palette d′hypostases. Des l′exordium du sermon *Περί φιλοπτωχίας* construit autour d'un point culminant ascendant, tributaire à l′intertexte biblique du Nouveau Testament[3], on peut saisir la

[3] v. 2 *Petru* 1, 3-5.

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)

manière dont *captatio benevolentiae* s'articule autour de l'archilexéme ἀρετή par les individualisations et les extensions de sa valeur sémantique.

„Ἐστι μὲν οὖν οὐ πάνυ τι ῥᾴδιον τῶν ἀρετῶν τὴν νικῶσαν εὑρεῖν καὶ ταὐτῃ δοῦναι τὰ πρεσβεῖα καὶ τὰ νικητήρια. Καλὸν ἡ φιλοξενία...καλὸν ἡ φιλαδελφία...καλὸν ἡ φιλανθρωπία...καλὸν ἡ πίστις...καλὸν ἡ πραότης...καλὸν ὁ ζῆλος...καλὸν ὑποπιασμὸς σώματος... καλὸν ἀγνεία καὶ παρθενία...καλὸν ἐγκράτει...Εἰ δεῖ πρώτην τῶν ἐντολῶν τὴν ἀγάπην ὑπολαμβάνειν, ταύτης τὸ κράτιστον εὑρίσκω φιλοπτωχίαν καὶ τὴν περὶ τὸ συγγενὲς εὐσπλαγχνίαν τε καὶ συμπάθειαν”[4].

Dans ce contexte on peut identifier cinq lexèmes (ἀγάπη, ἀγνεία, πίστις, ζῆλος, ἐγκράτεια) comme des éléments virtuels d'un système homogène organisé autour de hyperonyme *vertu,* en essayant d'établir leur interaction, mais aussi les oppositions a fonction distinctive, différentielle. L'analyse sémique permet la délimitation des semes communs: [+ qualité morale] [+ divine], [+ humain], [+ abstrait], [+concret] des sèmes variables dont la combinaison conduit à la configuration de la signification de chaque lexème, mais aussi à l'emphase des oppositions graduelles à l'intérieur du champ sémantique. Par exemple, le trait sémique [+ divine] est marqué dans la série des cinq lexèmes, par ἀγάπη et πίστις. Ce n'est pas par hasard, étant donné qu'elles font partie de l'inventaire des vertus chrétiennes théologiques.

Ἀγάπη nom dérivé inverse du verbe ἀγαπάω / ἀγαπάζω chez Homer, apparaît peu avant l'ère chrétienne, ce qui signifie d'abord *amour désexualisé*, l'affection se manifestant envers un enfant ou un invité (Chantraine 1977: 7). L'adjectif verbal ἀγαπητός - *cher* en grec koinè est utilisé comme un terme de politesse. Dans le discours chrétien biblique ou patristique, la connotation spirituelle [+ divine] est prioritaire, ”denoting especially God's or Christ's love for man, man's love for God and fraternal charity of Christians” (Lampe 1961: 55). Au contraire φιλία implique uniquement la relation de l'amour fraternel. Saint-Grégoire met à jour le traite sèmique [+ humain], les occurrences de ἀγάπη dans *Περί φιλοπτωχίας*, étant en concordance avec le texte biblique[5]. L'amour, vu comme αρετη par excellence se manifeste dans la relation avec les autres à travers une série d'éléments concrets: φιλοπτωχία - *l'amour pour les pauvres,* εὐσπλαγχνία – *la pitié,* συμπάθεια – *la compassion.* Il est intéressant que pour exprimer l'amour de Dieu envers les gens, Saint-Grégoire préfère un terme plus nuancé créé par composition en contexte chrétien - φιλανθρωπία / φιλάνθρωπος attestée biblique *FA* 28.2, et dans *Tite* 3.4: „Μὴδε τοσοῦτον τρυφήσωμεν ὥστε καὶ τῆς τοῦ θεοῦ φιλανθρωπίας καταφρόνειν”[6] . Le dictionnaire patristique (Lampe 1961: 1476) identifie la présence constante de φιλανθρωπία / φιλάνθρωπος comme

[4] „Nu-i deloc la îndemână şi nici uşor nu este s-o găseşti pe aceea dintre virtuţi care pe toate le întrece, să-i dai întâietate şi s-o încununezi cu laurii victoriei [...]. Bună este credinţa[...] bună este iubirea[...]bună primirea străinilor[...] bună iubirea frăţească[...] bună iubirea de oameni[...] bună râvna pentru Dumnezeu[...] bune sunt curăţia şi fecioria[...] bună înfrânarea[...]. Dacă trebuie să socotim iubirea ca fiind cea dintâi dintre porunci, găsesc că miezul ei este iubirea de săraci, că esenţa ei este milostivirea şi compasiunea pentru aceştia” în Περὶ φιλοπτωχίας (I), P.G., 35.

[5] v. 1*Cor.* 13, 1-14.

[6] „Să nu ajungem să dispreţuim *iubirea* lui Dumnezeu pentru noi…” în Περι φιλοπτωχιας (III), P.G.,35.

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)

l'appellation de la divinité dans la discours patristique et aussi liturgique "ὅτι ἀγαθός καὶ φιλάνθρωπος ὁ θεός ὑπάρχεις".[7]

Πίστις, derivé du verbe πείθομαι, *être convaincu, obeir a quelqu'un* entre dans la structure des syntagmes πίστιν ἔχειν τινὶ - *faire confiance à quelqu'un,* ayant un sens commercial en grec classique [+concret] *crédit, garantie* et par extension, *engagement* ou *pacte* (Liddell-Scott 1996 :1408). Le discours patristique récupère la prolifération sémantique abstraite, de sorte que πίστις, équivalent du latin *fides,* définit la relation humaine et divine comme étant plurivoque: *confiance / foi* non seulement de l'homme en Dieu [+ humain], mais aussi de Dieu envers l'homme [+ divine] (Lampe 1961:1130). La signification primaire du terme est annulée dans le discours de Saint-Grégoire, étant dépourvue de tout support dogmatique aspect relevé par la préférence de l'auteur pour les individualisations de πίστις comme εὐσέβεια: „πλουτήσον μὴ περιουσίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ εὐσέβειαν" [8]. Même si de point de vue lexical, εὐσέβεια est un équivalent de *fides* (Lampe 1961: 575), étymologiquement, le dérivé de σέβομαι, montrent une sémantique variées, dénotant *le respect, la vénération de la divinité* (voire les déverbatifs σεβάστος / σεβασμιός / σεβαστιότης couramment utilisés dans le titre impérial byzantin).

Un evolution similaire connaît ἁγνεία, terme qui rend active la fonction sémique [+concret]. Dérivé de l'adjectif ἁγνός, en concurrence avec ἅγιος, il désigne des le grec archaïque une qualite des divinités païens [+ divine], en particulier Artémis, Perséphone, Déméter et Zeus (Chantraine 1977: 25). Après Homer, ἁγνεία/ἁγνός acquiert le sens de *la pureté/ pur,* souvent associé à καθαρός [+concret], la signification initiale étant *non tachè de sang:* ἁγναθύματα – *sacrifices nonsanglants.* Dans les inscriptions ultérieures, ἁγνεία redevient abstraite désignant la probité et la rectitude des magistrats et des fonctionnaires publics. Le contexte chrétien met en valeur les significations concrètes/abstraites applicables à la sphère strictement humain: "concerning both soul and body" (Lampe 1961: 67), ce qui signifie *la pureté, la pureté de l'esprit* et du *corps* considéré comme abstinence sexuelle. Saint- Grégoire réduit la surface sémantique de ἁγνεία employé dans le contexte de la chasteté physique comme un synonyme de παρθενία - *virginité* : „καλὸν ἁγνεία και παρθενία"[9]. Toute aussi relevantes sont les occurrences de καθαρός qui, sous l'influence du Nouveau Testament s'élargit considérablement la signification abstraite: „καθαρός καὶ ἀπὸ ρύπου παντελῶς οὐδεὶς, οὐκ οὖν ἐν γενητῇ φύσει, ὥσπερ ἠκούσαμεν"[10]. La pureté physique est secondaire, καθαρός désignant notamment la nature divine non-mélangé avec la matière [+ divine] (Lampe 1961: 684) et donc la pureté de l'âme [+ humain].

---

[7] „ Că bun şi iubitor de oameni, Dumnezeu eşti…" în ΜΙΚΡΟΝ ΙΕΡΑΤΙΚΟΝ / Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ, Ἀποστολική Διακονία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, Ἀθήνα, 2004 .

[8] „Nu bunurile materiale te îmbogăţesc, ci *credinţa"* în Περι φιλοπτωχιας (XXVII), P.G., 35.

[9] „Bună este curăţia şi fecioria" în Περι φιλοπτωχιας (III), P.G., 35.

[10] „Nu-i nimeni dintre muritori pe de-a-ntregul curat, aşa cum am auzit" în Περι φιλοπτωχιας (XXX), P.G., 35.

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)

Ἐγκρατεία entre en relation de synonymie partielle avec ἁγνεία-παρθενία-καθαρός et désigne *l'abstinence physique, l'abstinence.* Dérivé de κράτος, il signifiait à l'origine *la force physique*, v. l'adjectif ἐγκρατής - *fort, vigoureux* [+concret], qui a connu ensuite un processus d'abstraction des la période classique ayant la signification de *maîtrise de soi-meme* sous l'influence du dénominatif κρατέω: *s'emparer de quelque chose / de quelqu'un.* Le discours biblique - patristique le met en valeur en l'utilisant exclusivement dans le contexte des qualités morales, en reprenant la signification abstraite, celle de *modération,* qui oriente vers la signification concrète *d'abstinence* ce qui signifie la mortification ascétique du corps perçu comme ὑποπιασμός σώματος. Il est intéressant à observer que ces termes ont eu une signification concrète en grec classique l'ont conservée également dans un contexte chrétien, même si l'on assiste à un processus de conversion.

ζῆλος apparemment incompatible avec l'idée de qualité morale, occupe une place singulière dans la classe des cinq lexèmes qui font l'objet de l'analyse. ζῆλος est un lexème négatif marqué dans le lexique du grec classique, ce qui signifie *ardeur,* vu comme *rivalité, jalousie* ou *envie,* associé à φθόνος désignant la *jalousie des dieux envers les hommes*. Les occurrences biblique-patristiques confirment la reprise et la conversion de la signification de certains lexèmes qui, à la suite d'une nouvelle sémantisation, acquièrent des conotations positive, ζηῆλος signifiant *ardeur non-destructive* mais qui a le sens de *zèle, de ferveur* positive dans le contexte du désir ardent de l'homme de réaliser le bien [+ humain] de rapprochement ou de service officié à la divinité. Le dictionnaire patristique atteste comme relique de la valeur négative, le sentiment d'indignation de Dieu contre le pécheur: "indignation of God against sinner" (Lampe 1961: 591), en confirmant sa polarisation sémantique.

La complexité de cette structure paradigme large, ouverte, articulée de façon arborescente est clairement énoncé dans le contexte des lexèmes analysés comme un macrochamp à l'intérieur duquel se développe une série de microchamps, le plus homogène étant celui de l'amour. D'ailleurs, à l'échelle de l'excellence morale de l'exordium, Saint Gregoire place ἀγάπη sur la plus haute marche, en la singularisant comme: φιλανθρωπία, φιλοξενία, φιλαδελφία, φιλοπτωχία, εὐσπλαγχνίαν, συμπάθεια, ἔλεος parmi ceux-ci, φιλανθρωπία ayant le plus grand nombre d'occurrences. La préférence de l'auteur pour la composition lexicale comme un processus de création de mots, d'ailleurs très actif dans le grec ancien, nous permet d'obtenir des unités lexicales ayant de nouvelles valeurs désignatives. Il est à remarquer la fréquence de l'élément de composition φίλο - prolifique tant en grec classique qu'en grec koinè qui a joué un rôle important avec toute sa famille lexicale dans la configuration du lexique chrétien.

Le champ lexico-sémantique du péché/ἁμαρτία connaît une représentation discrète dans la sermon de Saint-Grégoire, en s'articulant symétriquement à celui de la vertu. Ἁμαρτία est en conjonction avec ἀρετή, en élargissant de façon antinomique les relations paradigmatiques que l'archilexème *vertu* réalise avec d'autres termes. Le mal ne peut pas avoire de consistance ontologique, il n'est que l'absence de bien. Il est à remarquer la fréquence des paires de lexèmes au sens opposés, la présence d'un

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)

lexème signifiant l'exclusion de l'autre: ἀπανθρωπία/ φιλανθρωπία,μικρολογία/ φιλοπτωχία, ἀναλγισία/ συμπάθεια, πλεονεξία/ εγκρατεία.

À partir de la corrélation langage - culture, E. Coşeriu lance le concept de *linguistique eschéologique* visant „la contribution de la connaissance des choses (des idées, des croyances, des concepts, des idéologies) à la configuration et au fonctionnement de la langue. La connaissance du monde détermine dans une certaine mesure l′expression linguistique". En outre, „les changements sont conditionnés par les changemet de la civilisation et de la culture"[11].

À la lumière de ces considérations théoriques, on peut dire qu′on assiste à un processus d′une nouvelle sémantisation de la langue hellénique. Le grec ancien comme langue principale du christianisme acquiert de nouvelles connotations comme un environnement favorable à l'expression de concepts chrétiens, ce qui reflète les mutations fondamentales de la société grecque postclassique sur le plan des mentalités. Une autre conclusion est que l'analyse des champs sémantiques a un caractère pratique au sein des préoccupations de traduire des textes de la littérature chrétienne grecque antique, la lutte du traducteur, par exemple, étant donné aux niveau des traites minimaux, au niveaux des sèmes spécifique, l′identification des oppositions à fonction différentielle en étant bien salutaire.

Références bibliographiques

Chantraine, P. 1968: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque,* Paris, Editions Klincksieck

Coman, I. G.1956: *Patrologie,* Bucureşti, Editura Institului Biblic al B.O.R.

Coşeriu, E., *Socio- şi Etnolingvistica. Bazele şi sarcinile lor,* in „Anuar de lingvistică şi istorie literară", MCMXCIII, tomul XXXIII, p. 13-27

Grigorie Teologul 2007: *Despre iubirea pentru cei săraci*, traducere de Maria-Cristina Truşcă, Craiova, Editura Mitropolia Olteniei

Grigorie Teologul 1886: *Opera omnia*, P.G., ed. J-P Migne, vol. 35-38, Paris

Ieronim 1997: *De viris illustribus*, în traducerea lui Dan Negrescu, Bucureşti, Editura Paideia

Lampe, D.D. 1961: *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, Clarendon Press

Liddell, H. G., Scott, R. 1996: *Greek – English Lexicon*, Oxford, Clarendon Press

Lyons, J. 1995: *Introducere în lingvistica teoretică*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică

Peters, f.E. 1993: *Termenii filosofiei greceşti*, Bucureşti, Editura Humanitas

Platon 1975: *Opere*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, vol. I

1983: *Opere*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, vol. IV

ΜΙΚΡΟΝ ΙΕΡΑΤΙΚΟΝ / Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ, Ἀποστολική Διακονία τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος, Ἀθήνα, 2004

[11] *Anuar de lingvistică şi istorie literară,* Ed. Academiei, Bucureşti, 1992-1993, p. 13 – 27.

BDD-A3940 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:17 UTC)